



## *Académie des sciences d'outre-mer*

***Les Juifs de Tunisie entre 1857 et 1858 : histoire d'une émancipation / Albert-Armand Maarek***  
**éd. Glyphe, 2010**  
**cote : 57.562**

Classés comme « indigènes » au même titre que les Musulmans par les autorités du Protectorat, les Israélites ont au fil des années réussi à passer d'un statut infériorisant à celui d'une minorité dont l'influence s'est notablement accrue jusqu'à l'indépendance.

Paradoxalement, c'est la présence française dans la Régence qui va permettre aux Juifs, essentiellement ceux qui étaient natifs de Tunisie, d'accéder à la modernité. Les autres, d'origine italienne (essentiellement livournaise), ou française en constituaient l'élite. Pourtant, la majeure partie d'entre eux militera en faveur de la fin du Protectorat. Malgré leurs prises de positions favorables à une Tunisie indépendante, ils n'eurent comme véritable choix que l'émigration en France ou l'Alia.

Il est patent que l'auteur de cette somme est « habité » par son sujet et qu'il le maîtrise à la perfection. Albert-Armand Maarek enchaîne avec maestria les différentes évolutions de la communauté israélite de Tunisie.

Il passe en revue les traditions fortes anciennes de ses coreligionnaires, qu'il s'agisse du cimetière de l'avenue de Londres ou des portraits de notables comme David Cohen-Tanugi et Victor Guez. Puis il relate les espoirs, vite déçus, de cette communauté sous le gouvernement beylical, avec l'épisode de l'affaire Batou Sfez et l'importance des « protections » étrangères qui permettaient aux Juifs de se soustraire à la justice locale.

Il met bien en lumière la progression de la communauté grâce à la scolarisation, sous le Protectorat et ses relations parfois ambiguës avec l'Alliance israélite universelle.

Enfin, il fait état des revendications israélites, de l'établissement du Protectorat à la fin de la première guerre mondiale et de la tentation sioniste, dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, avec une accélération due aux conséquences de la Shoah.

Fort bien documenté, d'une lecture facile, cet ouvrage est une fresque vivante d'une communauté qui a cessé d'exister en tant que telle, au même titre d'ailleurs que la société coloniale européenne qu'elle a côtoyées en terre tunisienne pendant près d'un siècle.

**Marc Aicardi de Saint-Paul**